

FOLKLORE WALLON

Adresser les adhésions et communications au secrétaire de la Société, M. J. Defrecheux,
90, rue Bonne-Nouvelle, à Liège.

AUX WALLONS.

Il vient de se constituer à Liège une Société scientifique, ayant pour but de recueillir l'ensemble des traditions et des croyances populaires, ainsi que la littérature orale du pays wallon. Ce vieux patrimoine de notre race, que nous désignons, suivant l'usage admis, du nom anglais de *Folklore*, se perd chaque jour davantage ; il est plus que temps d'en recueillir les débris. Ce que les travailleurs isolés ne peuvent faire, l'activité collective et bien dirigée d'un groupe d'hommes d'étude a de sérieuses chances de le réaliser heureusement. La France, l'Angleterre, l'Autriche, l'Espagne et l'Amérique possèdent déjà une ou plusieurs sociétés de folkloristes, dont l'appel a trouvé des échos partout. L'Allemagne, qui a précédé les autres pays dans cette voie, et l'Italie comptent des représentants distingués de cette science ; nos frères flamands nous ont, enfin, donné l'exemple en créant plusieurs revues de traditions populaires, dont le *Volkskunde* de nos confrères A. Gittée et P. De Mont est sans contredit la plus utile. A nous de poursuivre, en pays wallon, cette œuvre éminemment nationale.

Notre but est purement scientifique ; la liste de nos premiers adhérents dit assez que nous laisserons de côté tout débat irritant. Nous demanderons également à nos deux presses politiques un concours dévoué. C'est grâce à leur propagande désintéressée et incessante que l'appel que nous faisons à toutes les bonnes volontés sera entendu.

La Société comprendra :

- 1° Des membres honoraires.
- 2° Des membres effectifs prenant une *part assidue* aux travaux du groupe et en dirigeant l'œuvre.
- 3° Des membres correspondants qui s'occuperont des enquêtes sur place, correspondront avec le Comité et recevront les publications de la Société.

La cotisation annuelle est fixée à cinq francs.

La Société espère réaliser son but par les moyens suivants :

- 1° Des réunions mensuelles, permettant à ses membres effectifs de mettre en harmonie leurs travaux, soit par des échanges de notes et de renseignements, soit par des communications lues et discutées en séance, soit par des

propositions d'enquêtes générales, soit enfin par un travail de dépouillement des livres et des périodiques belges et étrangers, offrant un intérêt folklorique.

2° Des publications dont le *Questionnaire* sera la première et dont les autres seront ou des monographies dues à l'un des membres du groupe, ou le résumé systématique d'enquêtes faites sur place par le plus grand nombre de correspondants possible. Il sera tenu, une fois l'an, une séance plénière, dans laquelle le bureau sera renouvelé, et un rapport du secrétaire-trésorier mettra tous les adhérents, tant effectifs que correspondants, au courant des travaux effectués pendant l'exercice antérieur, des publications faites ou projetées, du résultat financier, en un mot de toutes les questions intéressant la vitalité du groupe. Nous espérons que cette réunion générale permettra à un plus grand nombre de sociétaires, notamment à ceux qui n'habitent pas Liège, de sympathiser personnellement.

Domaine d'études. Le domaine wallon comprend les vallées de la Meuse et de la Sambre et le massif Ardennais ; c'est donc principalement aux provinces de Liège, de Luxembourg et de Namur et aux arrondissements wallons du Hainaut et du Brabant que la Société consacrera son attention. Néanmoins, une part sérieuse sera faite aux régions picardes du Sud-Ouest de la Belgique (Mons, Tournai) et du Nord de la France (Lille, Valenciennes, Arras) qu'un lien historique unit aux autres provinces de langue française des anciens Pays-Bas.

Notre orthographe. — Dès sa constitution, la Société a cru devoir se mettre d'accord sur la question de l'orthographe wallonne. Il était nécessaire d'assurer à tous les textes patois (contes, chansons, fables, rimes d'enfants, etc.) qu'on voudra bien nous communiquer un caractère intelligible, par conséquent uniforme, de quelque région qu'ils nous soient adressés.

Nous attirons donc l'attention de nos correspondants sur les règles de transcription suivantes, dont les faibles spécimens ci-joints permettront de mieux saisir l'utilité pratique : chaque son, voyelle ou consonne, est rendu par un seul et même signe. Toutefois, lorsqu'aucun inconvénient ne paraît devoir en résulter, nous conservons la notation française ; c'est le cas pour les voyelles *ou* et *eu*, pour les nasales *an*, *in*, *on*, *un* et pour les consonnes *ch*,

ss distinct de s entre 2 voyelles (*diseûr*, mais *pisseur*; *diso*, mais *posson*). Nous écrivons comme nous prononçons *tch* et *dj* devant toutes les voyelles dans *tchanté* (chanter) et *djin* (gens) et autres mots semblables; *ch* et *j* devant toutes les voyelles représentent le son, qui est à Liège dans *chèrvi* et, au sud du pays wallon, dans *chêl* (échelle) *mâjon* (maison) et *btch* (bise). Dans le Nord, *ch* et *j* sont très rares, et nous exprimons le son qui les remplace (*ch* allemand) par *xh*. Les gutturales correspondantes sont toujours rendues par *k* et *g*. Ex. : *kî* (qui) et *katch* (pomme tapée) aussi bien que *rigilit* (file) et *gatch* (gage). Nous écrivons *pé* (pis), *valè* (valet), *bê* (beau), *fochi* (fourche) et *fôch* (forge), distinguant *e* et *o* fermés et ouverts, et *e* ouvert long. *ê* exprime uniformément les sons *â*, *ô* et *o* dans les représentants wallons du français *cheval* (*tch'vâ*; ailleurs, on dit *tch'vô* et *tch'vo*) et dans les vocables de cette catégorie.

L'apostrophe désigne l'*e* muet à l'intérieur ou à la fin du mot; l'accent circonflexe indique la voyelle longue, comme en français; *w* et *y* = les sons intermédiaires que le français possède dans *oui* (*wi*) et *pied* (*pyé*).

La Société se constitue sous la double présidence d'honneur de MM. Auguste HOCK et Godefroid KURTH.

Les personnes suivantes ont bien voulu accepter le titre de membre honoraire :

- MM. J. DEMARTEAU, directeur de la *Gazette de Liège*.
 " Comte GOBLET D'ALVIELLA, directeur de la *Revue de Belgique*.
 " A. LE ROY, professeur émérite à l'Université de Liège.
 " L. DE MONGE, professeur à l'Université de Louvain.
 " J. STECHER, professeur à l'Université de Liège.

Le bureau se compose de MM. Eugène MONSEUR, président; Joseph DEFRECHEUX, secrétaire, et Georges DOUTREPONT, secrétaire-adjoint.

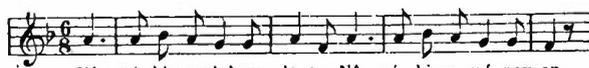
Les autres membres effectifs sont :

- MM. C. BOCLINVILLE, (Dinant).
 " A. BODY, publiciste, à Spa.
 " O. COLSON, instituteur communal, à Liège.
 " J. DELAITE, secrétaire-adjoint de la *Société liégeoise de littérature wallonne*.
 " A. DOUTREPONT, professeur agrégé.
 " J. FELLER, professeur à l'Athénée royal de Verviers.
 " J. HAUST, professeur à la Louvière.
 " P. MARCHOT, (St-Hubert).
 " H. SIMON, publiciste, à Liège.
 " J. SIMON, (Châtelineau).
 " A. VIERSET, professeur à l'École moyenne de St-Hubert.
 " G. WILLAME, publiciste, à Nivelles.
 " M. WILMOTTE, professeur à l'École normale supérieure de Liège.

SPÉCIMENS DE NOTRE QUESTIONNAIRE.

Jeux des mères avec les petits enfants.

BERCEUSES. — La mère en berçant son enfant, chante de petites chansons spéciales, comme celle-ci entendue à Rocour :



Nâ- né bi-namèy' poy- èt- te, Nâ- né bi-na-mé poy-on.

Nâné, binamèy' poyète,
Nâné, binamé poyon.

Dormez, bien-aimée poulette
Dormez, bien-aimé poussin.

Y a s' papa k'è-st-èvy' a l'fyèsse,
Rapwètrè dè bon krostilyon.
Nâné, etc.

Votre papa est allé à la fête,
Rapportera de bons crosillons⁽¹⁾.
Dormez, etc.

Y a s' mam' k'è-st-èvy' è pwèsse,
Rapwètrè dèl' sop' à l'ognon.
Nâné, etc.

Votre mère est allée dans le porche
Rapportera de la soupe à l'ognon.
Dormez, etc.

Q. — Cette berceuse n'est-elle pas plus longue ?

Q. — Ne connaissez-vous pas d'autres berceuses ?

SAUTEUSES. — En faisant sauter l'enfant sur le cou-de-pied, on dit à Huy :

Roum' doudoum' Colâr Ubin,
Voss' tchivâ ki n' va nin bin,
Voss' mèsken' ki n' sé-t-ovré,

Roum' doudoum' Colard Hubin,
Votre cheval qui ne va pas bien,
Votre servante qui ne sait tra-

[vailler,

Voss' varlè ki n' sé miné.
Pètyouf! è l'è-è-èw'!

Votre varlet qui ne sait conduire.
Pètyouf! dans l'eau!

Q. — Cette chansonnette se dit-elle chez vous dans les mêmes termes ?

Q. — Quelles sont les sauteuses que vous connaissez ?

RISSETTES. — La mère touche successivement avec l'index les différentes parties du corps de son bébé en disant :

Lu wéd' à pyou
Lè deu vedlî
Lè deu trô d' sori

Le pré aux poux (le crâne)
Les deux vitres (les yeux)
Les deux trous de souris (les

[narines)

Lu fôr à pan
Lu goliman
Lu sèrch à milèt'
E l' trompèr' ki va
Djusqu'è ba.

Le four au pain (la bouche)
Le *goliman* (le gosier)
Le sac aux miettes (le ventre)
Et la trompette qui va
Jusqu'en bas.

(Verviers.)

Q. — Ne récite-t-on pas aussi de petits vers en touchant successivement les différentes parties du visage ?

Q. — Un autre petit jeu consiste à prendre les deux mains de l'enfant et à les rapprocher lentement l'une de l'autre plusieurs fois. Que dit-on alors ?

On touche l'un après l'autre chacun des doigts de l'enfant, en commençant par le pouce de la main droite (ou gauche) et en allant jusqu'au petit doigt de l'autre main, que l'on secoue énergiquement :

Pôcin
Djulîn
Dji vin
Dji va
Dji kwâr
On deu.
Ké deu ?
Li p'ti.
W'è-st-i ?
Volsi, volsi, volsi.

Poucet (= petit pouce)
Julien
Je viens
Je vais
Je cherche
Un doigt.
Quel doigt ?
Le petit.
Où est-il ?
Le voici....

(Liège.)

⁽¹⁾ Sorte de pâtisserie commune, très croquante.

Q. — Connaissez-vous une autre formule ?

Q. — N'y a-t-il pas une amusette de ce genre où il ne s'agit que des doigts d'une seule main ?

Il y a un jeu où l'on fait d'abord un rond dans le creux de la main; puis on y ramène les doigts l'un après l'autre.

Q. — Ce jeu existe-t-il chez vous ? Que raconte-t-on en faisant cela ?

Dans certaines contrées, les mamans joignent le pouce et l'index de l'enfant, de manière à laisser une ouverture par où l'on introduit le pouce de l'autre main, en disant que c'est une petite souris ou un petit oiseau.

Q. — Ce jeu est-il connu chez vous ? Quelle en est la formule ou la chansonnette ?

Quelquefois, on approche du feu le doigt de l'enfant comme pour le brûler, en récitant une formule, et puis on le retourne vers sa poitrine, comme pour y forer un trou.

Q. — Fait-on cela chez vous ? Quelles sont les paroles de ce petit jeu ?

Claquer de la main sur le pied du petit enfant s'appelle « ferrer le petit cheval », et l'on dit à Liège :

Li marixhá		Le maréchal (-ferrant)
Ki klaw' on klá		Qui cloue un clou
A si p'ti tcb'vá!		A son petit cheval
Klaw', klaw', klaw'!		Cloue, etc.

Q. — Est-ce ainsi que l'on dit chez vous ?

Q. — L'enfant étant assis sur le giron (*soi'xhó*) et tournant le dos, on rapproche quelquefois vivement les jambes en disant quelque chose. (Quoi?)

Q. — Ne fait-on pas mine de dévorer les bras, les jambes, de les découper, de les mettre en poche, etc. ?

JEUX DES DOIGTS. Ces jeux consistent à faire jouer et parler les mains ou les doigts comme si c'étaient des personnages vivants.

Voici un exemple : on porte la main en avant, les doigts étant réunis en faisceaux, pointes en l'air. Il y a trois personnages : *Fléron*, qui est le majeur; le *Domestique*, qui est le petit doigt et l'*Aubergiste*, qui est le pouce. Chacun possède une voix spéciale et frétille à son tour, avec de petits mouvements appropriés aux paroles qu'on dit pour lui.

Fléron. — Toc, toc, à la porte!

Le Maître, au valet. — Qui est là?

Le Valet, à Fléron. — Qui est là?

Fléron. — C'est Fléron.

Le Valet, au maître. — C'est Fléron, mon maître.

Le Maître. — Demandez-lui ce qu'il veut.

Le Valet. — Que voulez-vous, Fléron?

Fléron. — Je demande à loger.

Le Valet. — Il demande à loger, mon maître.

Le Maître. — Demandez-lui s'il a des sous.

Le Valet. — Avez-vous des sous, Fléron?

Fléron. — J'ai cinq sous.

Le Valet. — Il a cinq sous, mon maître.

Le Maître. — Faites entrer Fléron!

Et l'enfant termine sa petite représentation en disant : « Voici Fléron... Il entre... La porte se referme... La porte est fermée! » (1)

Q. — Ne connaissez-vous pas quelque petit jeu de ce genre ? Par exemple celui où l'un des doigts représente un prédicateur qui monte en chaire, récite quelques mots et puis s'en va ?

Rondes.

Bonjour, bon- jour, Ma dam' la Ros', A- vec vos
beaux é- chan til- lons. Je fais trois tours de bar- ba-

(1) Communiqué par M^{lle} Collin, institutrice à Liège.

ron Pour a-voir vo- tre fille en don.

Bonjour, bonjour, madame la Rose,
Avec vos beaux échantillons,
Je fais trois tours de barbaron
Pour avoir votre fille en don (1).

— Ni vous ni d'autr's n'aura ma fille.
Après ma fille que m' donnerez-vous ?
— Un million d'or, n'est-ce pas assez ?
— Tournez vot' cu et v's en allez.

— Mon Dieu, mon Dieu, que faut-il faire ?
Un si bell' fille à marier,
Faut-il encore y retourner
Pour savoir-e sa volonté ?

— Bonjour....
— Ni vous.....
— Deux millions d'or n'est-ce pas assez ?
— Tournez vot' cul si v's en allez.

(La fille feint n'avoir plus de bras, de jambes, et la ronde se continue sur l'air suivant) :

Ma-dam', vot' fill' n'a plus de bras, Ron-se, ron-se,
bel- le, Madam', vot' fill' n'a plus de bras,
Ronse, ron mi- gnol.

— Madam', vot' fille n'a plus de bras,
Ronse, ronse belle,
Madam', vot' fille n'a plus de bras,
Ronse, ron mignol.
— Ma fille avait deux yeux, deux bras,
Ronse.....
— Madam', vot' fille n'a plus de jambes.....
— n'a plus d'yeux.....

(La fille porte les mains à la tête de façon à simuler deux cornes.)

— Madam', voici vot' fille qui vient d'enfer.
— Ce n'est pas ma fille, ça.
— Madam', voici vot' fille qui vient du paradis.
— C'est très bien ma fille, ça.

(Ronde générale).

(Herve.)

Q. — Prière de transcrire, avec l'indication de la musique et des jeux de scènes, les rondes dont voici le début :

- Où allez-vous, petite boiteuse ?
- Ama, Ama, à deux genoux ?
- Ah ! mon beau château ?
- La Tour, prends garde ?
- Qui est-ce qui passe ici sur terre ?
- Ah ! rendez-moi ma fille ?
- Rosignol, réveille, réveille ?
- Pierre l'ermite, savez-vous danser ?
- J'ai-t-un long voyage à faire, je ne sais qui le fera ?
- Quand le p'tit bossu s'en va-t-à l'eau ?

Chant des trois Rois (2).

Lè treu rwè par or-don-nance A Bèth-lé-em sont en al-

(1) Var. : fille Suzon (Vottem), fille Annon et fille en or (Herve).

(2) Chanté par un mendiant appelé Noyé krò Bróli.



Les couplets suivants (1) se chantent sur un autre air :

I.

Lè treu rwè par'ordonnance
A Bethléem i sont entré.
I-z-ont demandé passage
Au grand Sésostris, vous savez. (2)

II.

I-z-ont demandé :
Ke faisez-vous mes confrères
Ke dites-vous que vous faisez ?
Dites mwè votre pensée.

Contes populaires.

Le roi et ses trois filles.

I gn'aveu in kô in rwè k'aveu twè fiy'. Il leu d'mant' in djou komin el li vèyi voltî. Li premèr' respon : « kom li pwin ! » — Li deusyinm' : « kom li vé ! » — Li twèsyinm' : « kom li sé ! »

Pinsan ki stèlsi nèl' vèyeu né voltî, il l'a mètu à l'uch' di s'palé. En' ôt rwè a sti mwè d'soula è a r'pri l'fîll' di l'ôt dlé li.

Pa in bya djou, il a fé in gran bankè è il a priyî l'pér. Tou esteu fwar ritçh, mé on n'aveu pò mi d'sé din ré du tou pou l'atrapé. Kom' on li demandeu si lè friko estî bon, i respondè toudi : « Oyi, mé c'è domatch' k'i gn'a pò d'sé ! » A l'fé, il a bé vèyu su k'ça v'lè dir è il a sti bé binôch di r'print' si fiy' din s'chèstya.

Il y avait une fois un roi qui avait trois filles. Il leur demande un jour comment elles l'aimaient. La première répond : « comme le pain ! » — La deuxième : « comme le vin ! » — La troisième : « comme le sel ! »

Pensant que celle-ci ne l'aimait pas, il l'a mise à la porte de son palais. Un autre roi en a été mécontent et a repris la fille de l'autre chez lui.

Un beau jour, il a fait un grand banquet et a invité le père. Tout était fort riche, mais on avait mis de sel dans rien pour l'attraper. Quand on lui demandait si les friçots étaient bons, il répondait toujours : « Oui, mais c'est dommage qu'il n'y a pas de sel ! » A la fin il a bien vu ce que cela voulait dire et il a été bien heureux de reprendre sa fille dans son château (3).

L'Amoureux de la Sorcière.

Un jeune homme était amoureux d'une jeune fille qui habitait avec sa mère. Ses parents, persuadés que ces femmes étaient des sorcières, le décidèrent à s'en assurer, ce qu'il fit de la manière suivante :

Un vendredi soir, venu, comme de coutume, pour conter fleurette à la jeune fille, il ne fait pas mine de vouloir s'en aller. Les deux femmes ont beau imaginer des prétextes pour s'en débarrasser ; c'est peine perdue. Bien plus, pour mieux cacher son jeu, il feint de s'endormir. Elles le secouent, mais en vain ; à chaque secousse, sa tête retombe,

lourde, sur son épaule. Minuit approchant, elles se décident à aller au sabbat (*a l'dans'*), espérant être revenues avant son réveil. Elles prennent alors un petit pot rempli d'une graisse magique, s'en frottent le visage, le dessous des bras et toutes les jointures, puis disent ensemble les mots suivants : *Sôrt', mèrôt* (1) *diseu lè hây' è lè bouxhon, à dyul ki t' possèt, avou lè-z-ôl'*, « sors ! mèrôt (?), au dessus des haies et des buissons, [va] au diable, ton maître, avec les autres [sorcières] ». En prononçant ces mots, elles disparaissent, emportées comme par le vent. Le jeune homme, qui avait tout observé, se mit en tête d'aller les rejoindre. Il prit le pot contenant l'onguent des sorcières, s'oignit le corps et prononça la formule qui devait le porter au rendez-vous. Malheureusement, il n'en avait pas bien retenu les paroles et il changea *diseu lè hây' è lè bouxhon*, « au-dessus des haies et des buissons » en *trivyès lè hây' è lè bouxhon*, « traverse les haies et les buissons. » Aussi, au lieu de raser les haies comme les sorcières, il passa au travers, comme il l'avait dit dans sa formule, et arriva tout déchiré au sabbat. Il y retrouva les deux femmes qui dansaient avec des milliers de sorcières. Le sabbat touchait à sa fin. Elles vinrent à lui, le firent boire dans un gobelet et lui dirent : « Attendez-nous ; nous avons encore une danse. » Lorsque celle-ci fut terminée, elles revinrent et lui dirent : « Il y a fort loin d'ici à notre village ; si vous nous promettez de ne pas parler pendant le voyage, nous vous donnerons un petit cheval, qui vous ramènera aussi vite que nous. » Il le promit et à l'instant apparut le petit cheval qui le laissa monter sur son dos et s'élança. Bientôt sa monture merveilleuse arriva au bord du Rhin. Après un arrêt d'un instant, elle franchit le fleuve d'un bond et retomba sur le gazon de l'autre rive. Le jeune homme ne put s'empêcher de s'écrier : *Vola ou bê sô po 'n' si ptit' byès'!* « Voilà un beau saut pour une aussi petite bête ! » Mal lui en prit, car le cheval le jeta par terre et disparut, et il se trouva seul et nu au milieu de la campagne. Il mit six jours pour regagner son village et cessa, dès lors, de faire la cour à la jeune sorcière. (2)

Q. — Si vous connaissez ce récit, dites en quoi on le raconte autrement ?

Nous serions heureux d'obtenir de quelque aimable lecteur des versions nouvelles des contes suivants, que nous ne possédons que sous des formes imparfaites :

Le mari qui accompagna sa femme, qui était sorcière, au sabbat et qui y demanda du sel ?

Les deux vieilles sorcières qui se changèrent en jeunes filles pour se venger de deux jeunes hommes qui s'étaient moqués d'elles ?

Le berger qui changeait ses moutons en taupinières ?

La jeune fille qu'un sort força à danser toute nue ?

La sorcière et les femmes enceintes ?

La jeune femme qui, pendant l'absence de son mari, fut attaquée par une bête et qui, lorsqu'il revint, aperçut dans ses dents des morceaux de son tablier ?

Les deux pommes changées en crapauds ?

Les sorcières et les deux bossus ?

Le jeune homme qui monte sur un cheval enchanté pour aller voir celle qu'il aime et qui veut la ramener avec lui ?

L'homme qui fait un voyage merveilleux et touche du pied un clocher en passant ?

Le valet qui chercha à persuader au fermier que sa femme était sorcière ?

La sorcière ferrée ?

(1) D'autres versions portent : *Houp, maké, riki, riké!* Le mot *mèrôt* est répété par tous les conteurs, sans qu'aucun puisse dire ce qu'il signifie.

(2) Ce conte est connu partout. Nous avons tiré des différentes versions un texte éclectique que nous justifierons dans une réimpression prochaine.

(1) Fragment chanté jadis à Herve par un autre vieillard appelé *li vt Djak*.

(2) Variante : *Pour passer honnêtement*.

(3) Recueilli à Châtelineau, par M. J. Simon.